

## Le Vaisseau d'Or

Émile Nelligan

Number 93, Spring 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14551ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nelligan, É. (2002). Le Vaisseau d'Or. *Moebius*, (93), 12–13.

Saint Jean de Dieux 34  
Garnelin. Que

### Le Vaisseau D'Or

Ce fut un grand vaisseau taillé de l'or massif:  
Ses mâts, ses voiles, ses verges, ses mâts incrustés,  
La sculpture à l'antique, chevrons, poutres, chair mass,  
S'étalaient à sa poupe au soleil se ployant.

Mais il vint une nuit frapper le grand relief  
Où au l'éclair nocturne se chantaient les légendes,  
Et le naufrage horrible même ses touris vint,  
Avec profaneurs, du gouffre inimmuable if.

Ce fut un Vaisseau d'or, dont les ors diaphanes,  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégout, Haine, et Hérésie ont en leur ma dispuiter.

Que resta-t-il de lui, dans la tempête brève?  
Qu'est devenu son cœur? navire obscurte,  
Hélas! il a sombré dans l'abysse du rêve!...

(Et Son Oeuvre) Émile Nelligan

*Saint Jean de Dieu 34  
Gamelin, Québec*

*Le Vaisseau D'Or*

Ce fut un grand vaisseau taillé de l'or massif :  
Ses mâts cerclaient l'azur sur des mers inconnues,  
La Cipryne d'amour, chevaux épars, chairs nues  
S'étalait à sa poupe au soleil explosif.

Mais il vint une nuit frapper le grand récif  
Dans l'océan mondain où chantaient les Cygnes (?),  
Et le Naufrage horrible inclina ses trois mâts (?),  
Aux profondeurs du gouffre immuablement if.

Ce fut un Vaisseau d'or dont les ors diaphânes,  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégoût, Haine, et Névrose ont entre eux disputés.

Que resta-t-il de lui, dans la tempête brève?  
Qu'est devenu son cœur? navire déserté,  
Hélas! il a sombré dans l'abysse du rêve!...

*Le Vaisseau d'or*

Ce fut un grand vaisseau taillé dans l'or massif :  
Ses mâts touchaient l'azur, sur des mers inconnues;  
La Cyprine d'amour, cheveux épars, chairs nues,  
S'étalait à sa proue, au soleil excessif.

Mais il vint une nuit frapper le grand écueil  
Dans l'Océan trompeur où chantait la Sirène,  
Et le naufrage horrible inclina sa carène  
Aux profondeurs du Gouffre, immuable cercueil.

Ce fut un Vaisseau d'or, dont les flancs diaphanes  
Révélaient des trésors que les marins profanes,  
Dégoût, Haine et Névrose, entre eux ont disputés.

Que reste-t-il de lui dans la tempête brève?  
Qu'est devenu mon cœur, navire déserté?  
Hélas! il a sombré dans l'abîme du Rêve!